

peut s'écrier: "Baïllonnez-les, et demandez le vote aussitôt qu'il vous plaira". Evidemment, il n'est pas besoin de discussion; il suffit de faire l'exposé de la situation que le ministre des Travaux publics a créée ici, pour expliquer et prouver la folie, la stupidité de la chose, au point des vues des traditions parlementaires britanniques.

Il est nombre de choses faites par ce Gouvernement que les députés de la gauche voudraient discuter, car, on a beaucoup fait, mais il reste encore bien des choses à faire. Je voulais soumettre à cette Chambre deux ou trois questions. Je me contenterai d'en dire un mot ce soir. Nous n'aurons plus nos franchises coudees pour la discussion, comme à l'époque où nous pouvions soulever ces questions, quand la Chambre se constituait en comité des subsides; et par suite de la modification des règles, cette latitude nous est enlevée dans une large mesure. J'aurais voulu discuter une ou deux questions, si nous jouissions encore de l'ancien privilège de soulever ces débats, au moment où la Chambre se forme en comité des subsides. Tout ce maquignonnage au sujet de cet article touchant les juidis et les vendredis aura pour effet d'empêcher la discussion de questions fort importantes pour le public. Il y a dans mon comté nombre de colons établis sur homesteads, dont je voulais discuter les griefs ici et en obtenir le redressement, si faire se peut. Je voudrais qu'il y eût toujours moyen de porter à la connaissance de cette Chambre certains faits qui, à mon avis, trahissent une situation fort grave dans l'administration des terres de l'Ouest. Je voudrais que le ministre des Travaux publics fût plus souvent présent ici, car, quand je porte la parole, il brille presque toujours par son absence. Je veux lui signaler quelques fraudes manifestes et notoires qui se sont produites dans la gestion des terres, lorsqu'il était ministre de l'Intérieur.

Je suis prêt à déclarer sur ma parole de membre de cette Chambre, et en croyant que mes allégués sont vrais, qu'on a pris à des colons de l'Ouest des homesteads de grande valeur parce qu'ils ont voté en faveur des libéraux dans les élections de la Saskatchewan, aux dernières élections et qu'aux partisans toriens on a donné des permis de homesteads sans qu'ils aient obéi aux obligations prescrites par la loi. J'ai en poche une communication officielle du département de l'Intérieur, montrant qu'un homme a reçu son homestead après s'être conformé aux formalités pendant six mois seulement. Pendant les élections, il avait parcouru la région se vantant qu'après une résidence de six mois et de l'ouvrage en faveur des toriens il aurait son permis de homesteads et il l'a obtenu. Le ministre de l'Intérieur était alors le ministre actuel des Travaux publics.

Dans un autre cas, un jeune homme avait une préemption pour un homestead. A un moment la terre ne paraissait pas avoir de valeur, mais un chemin de fer fut construit à un mille de distance et la terre augmenta beaucoup de valeur. Un certain jeune homme a travaillé beaucoup dans les dernières élections en faveur du parti conservateur et durant l'hiver, celui qui avait accompli ses devoirs et qui résidait sur la terre, reçut un avis sec du département d'avoir à quitter le lot parce qu'il avait été donné à ce suiveur du parti. Dans des cas semblables où des torts sont commis et quand nos électeurs sont dépouillés, nous ne serions pas dignes d'être appelés leurs représentants si nous n'insistions pas pour avoir le droit d'exposer leurs doléances. Et ce droit va nous être ôté par le ministre des Travaux publics qui est entré au Parlement et dans l'espace d'un an et demi, s'efforce de le révolutionner. Il connaît si bien les méthodes électorales qu'on suppose qu'il est une autorité en matière parlementaire. Avez-vous jamais pensé, monsieur l'Orateur, vous qui avez combattu dans les élections, les unes après les autres, comme nous tous, vous qui avez, comme nous, fait partie des combattants, que le ministre des Travaux publics n'a pas voulu se présenter pour obtenir un siège en arrière du premier ministre, avant d'être bien assuré que M. Borden était au pouvoir et d'être sûr qu'il avait un portefeuille.

Avez-vous jamais pensé que le ministre des Travaux publics n'a pas voulu se lancer dans la lutte d'une campagne électorale avant que son parti ne fût au pouvoir et qu'il eût dans son gousset un portefeuille et \$7,000 ou \$8,000 par an.

Est-il étonnant que nous ne prenions pas au sérieux le ministre des Travaux publics? Je vois l'honorable député de Selkirk (M. Bradbury) qui sourit. Ne pense-t-il pas, après avoir lutté pendant tant de campagnes électorales, que c'était un peu de l'égoïsme, je ne dirai pas de la poltronnerie, mais du moins un manque de courage de la part du ministre des Travaux publics de ne pas se lancer dans la lutte avant que son parti fût arrivé au pouvoir. Il n'était pas alors si brave pour mettre le baïllon; il n'osait pas affronter une élection; il disait: j'attendrai jusqu'à ce que la campagne de la réciprocité soit terminée et si les toriens l'emportent, je prendrai un siège au Parlement fédéral et c'est ainsi que l'honorable député de Selkirk siège aujourd'hui non pas avec le cabinet mais trois ou quatre rangs en arrière du représentant de Winnipeg. Mais on parle d'un nouveau portefeuille, celui de la santé et il est possible que le ministre de l'Intérieur (M. Roche) qui est malade, nous avons tous le regret de le savoir, en devienne le titulaire;